

DOSES. — Les doses administrées à l'intérieur ont varié de 1 à 10 grammes. Suivant Adriaan et Bardet on doit se servir du pétrole américain connu sous le nom de *kérosène*, rectifié.

*HUILE DE CADE

L'huile de cade est une huile pyrogénée provenant de la distillation du *Juniperus oxycedrus* (Conifères). C'est un liquide oléagineux, brun-noirâtre, d'une odeur empyreumatique spéciale, de saveur âcre et presque caustique. Elle est soluble dans les huiles fixes et la glycérine. Elle contient de l'acide acétique en quantité notable.

L'huile de cade est surtout employée dans le traitement du *psoriasis* qu'elle guérit dans les cas moyens en quatre ou six semaines (Brocq). On commence par décaper les placards en les savonnant avec du savon noir ou du savon de goudron et de l'eau chaude, ou encore en les frottant avec la pierre ponce; puis on les frictionne matin et soir, soit avec de l'huile de cade pure, soit avec un mélange d'huile de cade et de savon noir (Lailler), soit avec des glycérolés cadiques contenant de 15 à 100 grammes d'huile de cade pour 100 grammes de glycérolé d'amidon et 5 grammes de savon noir, ou *q. s.* d'extrait fluide de Panama pour saponifier (Vidal); Brocq y ajoute de 1/20 à 1/40 d'acide salicylique. Il est nécessaire de décaper de nouveau les placards de temps à autre. S'il se produit de l'irritation de la peau (acné cadique), on diminue la quantité d'huile de cade. Le malade doit être enveloppé complètement de flanelle.

On prescrit encore l'huile de cade en solution faible (2 à 5 grammes pour 30 grammes de glycérolé d'amidon, et extrait fluide de Panama, *q. s.* pour émulsionner), dans les *eczémas chroniques* à forme impétigineuse des sujets lymphatiques.

Une ou deux frictions complètes et un peu rudes avec l'huile de cade suffiraient pour guérir la *gale* (Bouchardat).

Cette huile serait efficace contre les *vers intestinaux* à la dose d'une vingtaine de gouttes.

Les gouttes de Harlem, vantées contre la goutte et la gravelle, seraient, suivant certains auteurs, une espèce d'huile de cade.

CHAPITRE II

MODIFICATEURS DE L'APPAREIL DIGESTIF

ART. 1. — BOUCHE ET ARRIÈRE-BOUCHE.

On agit sur la bouche au moyen de gargarismes, de collutoires, d'irrigations, de pulvérisations et d'attouchements, dans le but de produire des effets antiseptiques, émollients, astringents et caustiques.

Antisepsie de la bouche et du pharynx. — L'antisepsie de la bouche est difficile, probablement impossible à réaliser rigoureusement, en raison de la multiplicité des microbes qui se donnent rendez-vous dans cette cavité où tout passe: air, aliments, corps étrangers et où tout est disposé pour retenir les infiniments petits qui pullulent « dans les interstices des dents, au niveau de la sertissure des gencives, jusque dans les canalicules de la dentine et dans les glandes. On trouve des microbes dans la sécrétion la plus pure du canal de Stenon, comme dans d'autres glandes annexées au tube digestif, le pancréas, par exemple » (Bouchard).

INDICATIONS. — Au point de vue médical, l'antisepsie de la bouche et de l'arrière-bouche s'impose dans les circonstances suivantes:

1° Dans les maladies inflammatoires de la bouche (*stomatite ulcéreuse, glossite, abcès dentaires, ulcérations diverses* etc.), et de la gorge (*amygdalites, périamygdalites, diphtérie*, etc.). Dans quelques-uns de ces cas elle est

curative, mais dans la plupart elle n'est qu'adjuvante, et doit être accompagnée d'une thérapeutique locale énergique qui se trouve exposée dans d'autres chapitres (diphthérie, stomatite ulcéreuse). Dans les *angines à répétition* elle prévient les rechutes.

2° Dans toutes les maladies infectieuses. — Parmi les nombreux microorganismes qui peuplent la bouche il en est plusieurs habituellement inoffensifs, mais qui peuvent acquérir de la virulence sous certaines influences encore mal connues; tels sont le *staphylococcus aureus* et *l'albus*, le pneumocoque et le streptocoque (Netter). Ce dernier notamment devient virulent par son association à un colibacille virulent (Widal): il le devient aussi dans la fièvre typhoïde (Vincent, Simonin, etc.) et dans la grippe. Aussi la broncho-pneumonie a-t-elle été considérée le plus souvent comme une affection secondaire d'origine bucco-pharyngée (Netter), il est donc d'une importance capitale de débarrasser, dans la mesure du possible, la bouche de ces microbes, susceptibles de devenir virulents dans le cours des maladies infectieuses et de créer des infections secondaires.

C'est dans cet ordre d'idées que Laveran, Mosler, etc., ont proposé l'antisepsie de la bouche et de l'arrière-bouche dans la *pleurésie*, comme moyen préventif de la purulence; les microbes pyogènes qui existent habituellement dans la bouche et dans l'isthme du gosier constituent un foyer d'où l'effraction est possible. De même, dans les lésions infectieuses secondaires de la scarlatine (adénites, arthrites, néphrite, endocardite, pleurésie), on trouve un streptocoque. On doit donc, à l'exemple de Hutinel et E. Deschamps, s'efforcer d'empêcher ces complications en pratiquant l'antisepsie de la bouche et du pharynx dans tous les cas de *scarlatine*.

Pour les mêmes raisons l'antisepsie de la bouche s'impose chez tous les malades indistinctement, atteints de *fièvre typhoïde*, de *rougeole*, de *grippe*, de *diphthérie*, de *pneumonie*, de *typhus*, etc.

3° Dans les *dyspepsies* qui s'accompagnent de fermentations anormales on prescrit parfois des antiseptiques

stomacaux. N'est-il pas évident que le bol alimentaire peut s'infecter, dans la bouche, d'un grand nombre de microorganismes susceptibles de provoquer non seulement des fermentations, mais encore de véritables phénomènes de putréfaction dans le reste du tube digestif? Il est pour le moins étrange qu'avant de songer à l'antisepsie de l'estomac on ne songe pas à celle de la bouche, comme si l'asepsie ne devait pas toujours accompagner l'antisepsie.

L'antisepsie buccale avant les repas est donc indiquée chez tous les dyspeptiques par fermentations.

4° La bouche est probablement la porte d'entrée la plus importante des maladies infectieuses. Une des mesures prophylactiques les plus rationnelles en temps d'épidémie consistera donc dans l'antisepsie de la bouche et du fond de la gorge, à laquelle on fera bien d'associer celle des fosses nasales (Vallin)¹.

5° Comme moyen hygiénique destiné à empêcher la carie dentaire, l'antisepsie de la bouche devra être pratiquée après chaque repas et le soir avant de se coucher.

6° L'antisepsie bucco-pharyngée préopératoire comporte deux opérations (Baudoin): a) l'antisepsie dentaire (lavages à la brosse et avec de l'eau savonneuse ou dentifrice, extirpation des chicots, ablation du tartre et des dépôts dentaires); b) antisepsie des amygdales à l'aide de l'une des substances indiquées ci-dessus. On doit ajouter: antisepsie des fosses nasales.

PROCÉDÉS. — Pour être un bon antiseptique de la bouche, une substance doit laisser intactes les couches superficielles des dents; elle doit n'avoir ni mauvaise odeur trop prononcée, ni goût trop désagréable. C. Paul a préconisé la saccharine; mais cette substance est acide et l'on peut se demander si elle n'altère pas les dents; on n'a pas étudié, d'ailleurs, à ma connaissance, les antiseptiques de la bouche au point de vue de leur action sur l'altération des dents.

1. Vallin, *Acad. de méd.*, 2 février 1892, et *Rev. d'hygiène*, 1892, t. XIV, p. 97.

On peut jusqu'à plus ample information, se servir de l'une des substances suivantes : sublimé à 1 pour 5000; solution boriquée à 4 pour 100; solution de chloral à 1 pour 100; solution phéniquée à 1 pour 100; solution de saccharine additionnée de bicarbonate de soude, ou encore de l'un des gargarismes suivants :

a) Silicate de potasse	2
Eau	1000
Thymol	1
b) Borax	5
Eau	1000
Thymol	1

(MAGITOT).

Il va sans dire que l'alun, qui agit directement comme dissolvant sur le tissu de l'émail (Magitot), ne doit être prescrit ni comme antiseptique, ni comme astringent.

Vallin conseille des lavages fréquents avec une liqueur alcoolique aromatisée à l'aide d'essence de cannelle ou de citron et renfermant des produits antiseptiques tels que le naphthol ou l'acide phénique.

Quel que soit le liquide antiseptique adopté, on n'oubliera pas que l'antisepsie mécanique à l'aide d'une brosse aseptique et d'un liquide alcalin (solution savonneuse ou de bicarbonate de soude) constitue une des parties les plus importantes de l'antisepsie de la bouche.

ART. 2. — ESTOMAC.

Nous diviserons les actions thérapeutiques qui s'exercent sur l'estomac en deux grandes classes : 1^o celles qui sont indépendantes de l'acte digestif; 2^o celles qui se rapportent à l'acte digestif lui-même.

1. Modificateurs de l'appareil digestif indépendants de l'acte digestif.

Ce sont les vomitifs, le lavage de l'estomac, les antiseptiques et les sédatifs ou calmants de l'estomac; ces der-

niers seront étudiés avec les modificateurs de la sensibilité et les modificateurs de la réaction du contenu gastrique.

1. Vomitifs

Tout ce qui fait vomir n'est pas un vomitif au point de vue thérapeutique; l'arsenic à dose toxique, la digitale à doses excessives ou prolongées, provoquent des vomissements sans être des vomitifs. Il faut, pour qu'une substance justifie ce nom, qu'elle puisse provoquer le vomissement sans phénomène toxique avant ou après sa production. Nous étudierons dans ce groupe l'émétique, l'ipécacuanha, l'apomorphine et le sulfate de cuivre.

* TARTRE STIBIÉ

Le tartre stibié ou émétique (tartrate double d'antimoine et de potasse, tartre émétique), $(C^4H^4O^6)(SbO)K + H^2O$, est un sel dont les cristaux incolores et transparents s'effleurissent lentement à l'air, perdent leur transparence, et tombent pour la plupart en une poussière blanche; c'est sous cet aspect que l'émétique se présente habituellement. Il est sans odeur, d'une saveur âcre et désagréable. Ce sel est soluble dans 14 parties d'eau froide, 3 d'eau bouillante, 19 de glycérine; il est insoluble dans l'alcool, l'éther et le chloroforme.

Les alcalis et l'acide tannique déterminent, dans les solutions aqueuses, la production d'un précipité d'oxyde d'antimoine; propriété qu'on utilise dans les cas d'empoisonnement.

C'est Paracelse qui le premier aurait employé l'antimoine en médecine; dans la suite, il a suscité les plus ardues discussions: à l'antimoine triomphant de Renaudot, Jacques Perreau opposait le rabat-joie de l'antimoine; Guy Patin appelait l'émétique tartre stygié; le mot d'antimoine lui-même a été donné parce que plusieurs moines seraient morts empoisonnés pour avoir fait usage de ce médicament. Ses détracteurs réussirent à en faire interdire l'usage par la Faculté, et un arrêt du Parlement ratifia la décision de l'École.

On sait que, à la suite d'une consultation célèbre présidée par Mazarin, Louis XIV prit de l'émétique et s'en trouva bien; aussi en 1666 le Parlement revint-il sur la décision qui avait été prise juste un siècle auparavant.

ACTION PHYSIOLOGIQUE. — Absorption et élimination. — L'émétique est facilement absorbé par la peau dénudée d'épiderme et par les muqueuses. Injecté dans le tissu cellulaire sous-cutané ou dans le sang, il s'élimine par